Bureau météorologique.

Washington, D. C., 4 juillet—Indications pour la Louisiane—Temps—orages et plus frais jeudi; généralement beau vendredi; vents frais du sud.

Exposition Universelle de Paris.

Durant l'Exposition Universelle de 1900, tous nos compatriotes qui désireront lire notre journal, pourront s'adresser à nos correspondants à Paris, Messieurs Mayence, Favre & Cie, Directeurs du "Comptoir International de Publicité," 18, Rue de la Grange-Batelière, qui tiendront à leur disposition les numéros de notre collection qui leur seront demandés. Inutile d'ajouter que nous aurons le soin d'envoyer à nos correspondants les exemplaires de notre journal par chaque courrier, de manière que le lecteur puisse trouver chez nos amis les numéros le plus récents.

Ainsi, chaque lecteur de notre journal, quoique se trouvant éloigné de notre ville, pourra continuer à s'informer des faits et événements qui s'y seront produits.

Les Réjouissances du 14 JUILLET.

Le nouveau conseil municipal de Paris, a l'intention de donner à la fête du 14 juillet encore plus d'éclat que les années précédentes et d'y associer la population d'une manière plus intime.

La commission spécialement chargée de la mise en œuvre s'est réunie, ces jours-ci, pour arrêter les grandes lignes du programme.

L'année dernière—le montant des subventions allouées pour la fête étant de 350,000 francs—il fut distribué 100,000 fr. aux pauvres et l'on dépensa 165,000 fr. en illuminations, feux d'artifice et subventions aux comités de quartier; le reste du crédit servit à l'organisation de représentations populaires.

La commission n'avait cette année que les mêmes crédits à sa disposition, mais, afin de rehausser l'éclat de cette journée, le conseil a résolu d'y ajouter une somme de 150,000 francs, qui sera prélevée sur les crédits spéciaux votés en vue des fêtes de l'Exposition.

Grâce à ce supplément de ressources, la retraite aux flambeaux, supprimée il y a quelques années, sera rétablie, et les voies suivantes seront plus brillamment illuminées: place de la Concorde, rue Royale, place de l'Opéra, rue du Quatre-Septembre, grands boulevards, rue Réaumur, place de la République, boulevard Magenta, avenue de la République, rue Saint-Denis, boulevard Saint-Michel et rue de Rennes.

La retraite aux flambeaux partira de l'Hôtel-de-Ville et se dirigera en quatre tronçons vers les points opposés de la périphérie.

Bruit de l'assassinat du ministre de France à Pékin.

Presse Associée

Paris, 4 juillet—Le département des affaires étrangères n'a reçu aucune nouvelle à propos du bruit qui a couru de l'assassinat du ministre de France ni des membres de la légation à Pékin.

La Meilleure des Politiques.

Il y a longtemps que l'a dit un sage, qui était en même temps, sans qu'il le voulut, sans qu'il s'en doutât, un fort habile homme:

"L'honnêteté est, après tout, la meilleure de toutes les politiques".

Il avait cent fois raison ce brave homme, chez lequel il y avait plus de bon sens que chez bien des hommes d'Etat qui ne se grandissent aux yeux de certain public qu'en raison de l'énormité des bêtises qu'ils commettent. Nous n'avons pas besoin d'aller chercher bien loin dans l'histoire du monde moderne la preuve de ce que nous avançons ici; il nous suffit de jeter un regard sur ce qui se passe autour de nous.

La fête du 4 juillet, nous pouvons le dire hautement, a été, hier, attristée par d'épouvantables nouvelles qui nous arrivaient, coup sur coup, de l'extrême Orient. La Chine semblait se soulever en masse contre le monde civilisé, contre le monde chrétien, et toutes les nations coalisées se voyaient réduites à l'impuissance.

Dans l'excès de leur malheur, elles se trouvaient obligées de recourir à la protection du Japon, puissance aussi païenne que la Chine.

Etaient-elles donc véritablement frappées d'impuissance, ces nations, et ne pouvaient-elles venir à bout d'une mégère qui, profitant de leurs divisions, se livrait ou laissait ses troupes se livrer impunément à toutes sortes d'atrocités?

Non, certes; mais elles ne s'entendaient pas; elles se méfiaient les unes des autres, et non sans raison, car chacune d'elles savait que sa voisine et son alliée cachait derrière des dehors humanitaires les desseins les plus profondément égoïstes. Au lieu de s'aider mutuellement, elles se nuisaient les unes aux autres, de telle sorte qu'au bout de dix, quinze, vingt ans de ruses et d'hypocrisies, elles ne se virent pas plus avancées que le premier jour.

A côté de ce fait, aussi humiliant qu'écœurant pour l'humanité, que voyons-nous se passer ici près de nous, dans un théâtre bien plus petit, mais où les personnages ne se piquent pas de ruse et ne visent qu'à être utiles à leurs semblables?

Une ville—la Nouvelle-Orléans—qui a été durant de longues années la proie de nous ne savons combien d'intrigants qui n'avaient d'autres but que de s'enrichir à ses dépens. Ces braves gens, ces réformateurs, avaient à lutter contre la coalition la plus formidable de coureurs de places que l'on ait jamais vue. Contre cette coalition, ils n'avaient pour toute défense que leur honnêteté et ils ont réussi, et ils réussissent tous les jours. Pourquoi? parce qu'ils sont honnêtes et que l'on sait qu'ils le sont. Tout leur fait obstacle et tout leur cède cependant, parce que personne ne doute du but réel qu'ils poursuivent; et ils mèneront à bien leurs réformes, parce qu'à mesure qu'ils font un pas en avant, on s'aperçoit que la communauté a fait un pas sur la route du progrès.

Nous avions bien raison de le dire, en commençant: l'honnêteté est la meilleure de toutes les politiques.

A l'Académie Française.

Réception de M. P. Hervieu.

On se promettait beaucoup de la réception académique qui a eu lieu le 22 juin dernier. A tout prendre, elle ne s'est guère distinguée de celles qui l'ont précédée, et probablement aussi de celles qui la suivront: Les personnages en scène seuls changent, le cérémonial est immuable, le public est toujours le même, et presque invariablement aussi il goûte le plus les mets les moins délicats du menu qui lui est servi. C'est ainsi que le 22 on a applaudi de préférence, du discours de M. Hervieu, deux couplets, d'ailleurs admirablement tournés, l'un sur l'Exposition de 1867, et l'autre sur l'année terrible.

Mais est-ce bien le public qui avait tort? Le récipiendaire qui portait avec distinction l'inesthétique habit à palmes et qui, en apparence du moins, ne paraissait nullement éprouver les émotions du début, n'a pas su faire valoir les traits fins et délicats dont sa harangue est remplie d'un bout à l'autre. A la lecture seulement, on apprécie certains mots délicieux sur la parenté et les affinités littéraires de Pailleron, sur son œuvre de "conservation sociale", sur "la discrétion et la dignité avec laquelle il sut s'accommoder de l'aisance, puis de la fortune qui lui échurent", sur l'"impopularité des créanciers, même lorsqu'ils parlent la langue des dieux", sur "la presse de mensonge et de calomnie, espèce qui aurait existé autrefois", etc., etc.

M. Brunetière, qui a répondu à M. Hervieu, sait non seulement composer un discours académique, mais il a de plus un talent incomparable pour le détailler. Disons-le à sa louange, il a su résister à la tentation de glisser l'épigramme sous le compliment. On devine sincère l'éloge qu'il a fait de l'œuvre du nouvel immortel. Il n'est qu'un point qui chagrine peut-être M. Brunetière, c'est le style tout personnel que s'est fait M. Hervieu. Encore reconnaît-il que l'analiste profond qu'il est ne peut se servir de l'instrument de tout le monde.

Avec tous les délicats, M. Brunetière proclame *Peints par eux-mêmes* le chef-d'œuvre de M. Hervieu. Mais, pour lui, l'auteur dramatique est peut être encore supérieur au romancier. Les *Tenailles* et la *Loi de l'homme* marquent une rénovation, sinon une révolution dans l'art du théâtre; c'est en quelque sorte le retour du drame à la tradition classique, c'est presque une renaissance de la tragédie.

"Oui, s'il y a quelque chose de tragique dans le théâtre contemporain, ce sont ces volontés qui se débattent sous l'étreinte de la loi sociale! Toute la différence est qu'au lieu de reléguer l'antique fatalité à l'arrière-plan du drame, vous l'avez rapprochée de nous en lui donnant le code pour organe. Mais c'est elle, c'est bien elle; nous la reconnaissons à son masque glacé, dans le dénouement des *Tenailles* comme dans celui de la *Loi de l'homme!* Elle y préside, impassible et muette."

Et M. Brunetière termine, aux applaudissements prolongés de l'auditoire en souhaitant à son confrère de nouveaux succès qui, désormais, seront un peu ceux de l'Académie française.

Le Tournoi International d'Echecs.

M. LASKER.

Voici les résultats du tournoi international des échecs organisé à l'occasion de l'Exposition de 1900, par le Grand Cercle et Cercle des échecs de Paris:

1er prix, M. Lasker, 14 points et demi.

2e prix, M. Pillsbury, 12 points et demi.

3e et 4e prix, *ex æquo*, MM. Maroczy et Marshall, 12 points

5e prix, M. Burn, 11 points.

6e prix. M. Tchigorine, 10 points et demi.

Au dernier moment, le comité du tournoi avait ajouté un 7e et un 8e prix: MM. Mieses et Marco se les partagent avec 10 points chacun.

M. PILLSBURY

Enfin, les deux prix offerts par le baron Albert de Rothschild pour les deux plus belles parties du tournoi sont décernés, sur l'avis de M. Rosenthal, à M. Mieses pour sa partie contre Janowski, et au champion russe, M Tchigorine, pour sa partie contre M. Mortimer.

MM. Lasker et Pillsbury gagnent, le premier, un vase de Lesbor, de la manufacture de Sèvres, première grandeur, fond jaune, décor en pâtes colorées par M. Drouet, avec reprises en or, sujet: "Ronde d'enfants" et 5,000 francs en especes; le second un vase de Sèvres Delafosse, fond jaune, décor émail blanc et or, par M. Bonnuit, avec socle en bronze doré, et 2.500 francs en espèces.

Ce que notre drapeau représente.

Partout où le drapeau américain est planté en signe de souveraineté il représente la liberté, l'indépendance et l'égalité. Ce qu'est notre drapeau à la nation, le Hostetter Stomach Bitter l'est à l'individu, en ce sens que non seulement il vous débarasse de vos maux, mais protège votre système de façon à en empêcher le retour. Quand votre estomac est en désordre, et que vous avez des vomissements après avoir mangé, ou que votre état nerveux vous fait passer des nuits agitées et vous empêche de reposer, vous devrez certainement l'essayer parce qu'il fortifiera votre estomac, calmera vos nerfs et produira un sommeil profond et réconfortant; pour l'indigestion la constipation et l'état bilieux, rien ne l'égale. Le rhumatisme est aussi écarté par l'action directe qu'il exerce sur les reins.

QUO VADIS.

Le roman universellement célèbre du grand romancier polonais Henryk Sienkiewicz, paraît enfin, en langue française, aux Editions de la *Revue blanche*. Cette magnifique reconstitution de la lutte du christianisme naissant contre la tyrannie affolée de Néron a eu dans le monde entier un tel succès que plus de quinze cent mille exemplaires en ont été vendus, imprimés dans vingt-deux langues ou dialectes. *Quo vadis* était, jusqu'à hier, presque ignoré en France. Il y sera populaire demain. L'hiver dernier on en a vu la pièce représentée dans un des théâtres de la Nouvelle-Orléans.

Les remparts de Pékin.

Un des officiers qui prirent part au siège de Pékin, le général de division Comte, se plaisait à raconter—comment, en compagnie du capitaine Campenon, devenu lui aussi divisionnaire, puis ministre, il prit la capitale chinoise.

On avait envoyé ces deux officiers reconnaître les abords de la place; c'était formidable: partout des canons et des sentinelles gardant une immobilité rigide, digne des plus solides armées de l'Europe. Les capitaines, se dissimulant de leur mieux, arrivèrent au pied du rempart sans avoir été aperçus.

Je parie, dit Campenon, que je grimpe sur le mur!

—Pari tenu, j'en suis, répondit Comte.

Et, escaladant la muraille passablement délabrée, prête à crouler, les deux officiers arrivèrent sur la crête. A leur stupéfaction, rien ne bougea.

Les canons étaient en bois, les sentinelles étaient des mannequins.

Et voilà comment l'armée anglaise, prevenue, put donner un assaut sans risquer et occuper Pékin, à la grande terreur des Célestes, qui croyaient leurs mannequins propres à épouvanter l'ennemi.

Le général Comte, qui était devenu énorme, n'évoquait pas sans regret ce souvenir du temps où il faisait montre de tant d'agilité.

Les dominos du roi de Rome.

L'exposition rétrospective des jouets anciens vient de s'enrichir d'une pièce intéressante et précieuse, un petit jeu de dominos nacre et ébène, dans une minuscule boite ébène et acier de la collection Stiekel, accompagnée de cette lettre, certifiée authentique par les experts, du baron Marchand, commissaire général des guerres et valet de chambre de Napoléon Ier, qui écrit à sa belle-sœur le 1er décembre 1841:

"Je vous certifie, ma chère Isaure, que le petit jeu de dominos que je vous ai donné est un des jouets du roi de Rome enfant, que depuis vingt ans j'en suis possesseur et que j'éprouve la satisfaction la plus vive à vous en faire hommage.

"Votre beau-frère vous aimant bien.—MARCHAND."

Ajoutons que Mme Desfontaines possède le petit portefeuille du roi de Rome; le peintre Edouard Detaille, sa petite giberne, et le prince de Wagram son petit fusil.

Pour guérir à jamais de la constipation.

Prenez le Cascarets Candy Cathartic. 10 cts ou 25 cts. Si le C. C. C. ne vous guérit pas, les pharmaciens vous remmettront votre argent.

LE CŒUR DE LA TOUR D'AUVERGNE.

On ne peut plus voir, aujourd'hui, à l'exposition rétrospective de l'armée, l'urne en argent qui renfermait le cœur de La Tour d'Auvergne.

On sait que le conseil des ministres avait décidé de donner à cette glorieuse relique les honneurs du Panchéon.

Le corps du "premier grenadier de France" repose, depuis 1889, avec ceux de Marceau et du grand Carnot, au temple des grands hommes. Mais le cœur du héros n'y est pas encore. Il est la propriété personnelle de M. le comte du Pontavice, colonel, attaché à l'ambassade française à Londres.

L'urne, que l'on a retirée des galeries publiques, est simplement mise en dépôt, en attendant la décision à intervenir, au secrétariat militaire de l'exposition rétrospective.

La population de la Belgique.

La population du royaume de Belgique, d'après le relevé officiel de l'administration de la statistique générale, s'élevait, au 31 décembre dernier, au chiffre de 6,744,532 habitants, soit un accroissement de 74,800 sur l'année 1898.

Bruxelles comptait à cette époque 210,065 habitants; Anderlecht, 45,455; Etterbeek, 20,471; Ixelles, 58,615; Laeken, 28,879; Molenbeck, 55,977; Saint Gilles, 53,522; Saint-Josse, 32,283; Shaerbeek, 61,577. La population la plus considérable était celle d'Anvers, 282,078 habitants.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

"La Cavalleria Rusticana et "Trial by Jury", continuent à se faire applaudir, au Parc—mais en l'honneur du 4 juillet, l'orchestre Paoletti a exécuté plusieurs airs populaires, plusieurs ensembles patriotiques qui ont fait le plus grand effet.

Nous citerons, entr'autres "Stars and Stripes", "l'American Patrol" et la Charge de Cavalerie, indispensable en pareille occasion.

WEST END.

Qu'il y ait eu foule hier soir au West End, et que l'on y ait exécuté des airs patriotiques, au milieu des bravos de l'assemblée, il n'y a rien d'extraordinaire. C'est le contraire qui nous eut étonné. Il y avait là pour la Fanfare du Deuxième Régiment de Chicago, une belle occasion de montrer ce qu'elle sait faire, et elle en a profité. On a beaucoup applaudi la fanfare qu'elle a exécutée avec beaucoup d'entrain et la charge de cavalerie.

MOTS POUR RIRE

Mlle Julie parle, au fruitier du coin, de son maître qui est aéronaute:

—Il a ça de bon qu'il n'est pas regardant.

—Bien sûr!.... Ces gens-là sont habitués à passer par-dessus beaucoup de choses!

A l'Exposition.

Une dame, qui n'est plus de la première jeunesse, à son mari:

—Quand tu auras fini de regarder ces Hollandaises....

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé.

On en trouve spécialement son emploi pour les Troubles Nerveux, la Dyspepsie, la Malaria, l'Anémie, le Manque de Sommeil, la Consomption, le Surmenage, l'Indigestion la Grippe, la Prostration Nerveuse, la Débilité générale la Convalescence tardive, la Perte de Sang, l'Impotence la Mélancolie, les Maladies de la Gorge et des Poumons, le Mal de Mer, toutes les maladies organiques et les suites de fièvres.

Vendu chez tous les Pharmaciens.

Refuser les substitutions.

—Chère amie, c'est à cause de leur costume national.

—Moi aussi, je suis dans mon costume national.... Est-ce que les étrangers me regardent pour ça?

Les restaurants à musique (suite).

Un consommateur, réglant l'addition:

—Vous ferez mes compliments au chef....

—Bien, monsieur.

—Entendons-nous.... pas au chef de cuisine, au chef d'orchestre!

Le Khédive d'Egypte en Europe.

Presse Associée.

Londres, 4 juillet—Le Khédive d'Egypte est parti ce matin pour le continent.

N'usez pas votre vie en fumant et en chiquant du tabac.

Pour abandonner facilement et pour toujours l'usage du tabac avoir du magnétisme, être plein de vie, nerveux et vigoureux prenez No To Bac, le merveilleux rénovateur qui rend forts les hommes faibles. Chez tous les pharmaciens, 50 cts ou $1. Cure garantie. Brochure et échantillon gratuits. Adresse Sterling Remedy Co. Chicago ou New York.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1900.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

LE THÉATRE DE MOLIÈRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible: sur papier écoller reglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de L'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725,
Nouvelle-Orléans.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

103 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

QUATRIÈME PARTIE.

III

(Suite.)

—Eh! ce misérable! cet assassin! Claude Varagniez, parbleu!

—Si ce n'était pas lui?

—Malheureux! mais vous en êtes sûr, plus sûr que moi, que c'est lui!

Puis, de ses deux poings fermés à faire entrer les ongles dans la chair, menaçant, éclairé parmi les feuillages, cette maison abritant les deux êtres qu'il exécrait et qu'il aimait le plus:

—Je brûlerais plutôt le château tout entier, je les massacrerait plutôt tous, que de ne point la venger!

Et il les brandissait plus fort, ses poings crispés. Dans l'obscurité, les yeux perçants du vieillard voyaient son visage blême, convulsé, méconnaissable.

Devenait il fou?

La pauvre vieil errant trouva dans son cerveau simple une inspiration.

Il aimait Chérie de tout son cœur.

Il voulait sauver M. Claude.

Y parviendrait il?

Il aimait Albéric également.

Le voir ainsi lui faisait mal....

Dire comme lui....

Il n'y avait pas autre chose.

—Eh bien, écoute, garçon, tu n'auras pas tort....C'est trop ça....Si elle s'en va, il faut que sa mémoire soit lavée....

—Ah! vieux têtu....tout de même, vous pensez comme moi?

—Au fond, toujours, j'ai pensé comme toi.

—Est ce vrai?

—Si c'est vrai! seulement, je me disait en moi-même, ce que je te répétais tout haut....

"Elle l'a voulu....il faut pas aller contre elle....

"Puis tu n'as pas remarqué comme elle l'aime....M. Claude?

—Si.... je l'ai remarqué.

Sa voix avait perdu son éclat; elle devenait sourde et amère.

Ses bras, retombés le long de son corps, restèrent pendants.

Avant que la Bique eut de nouveau parlé, il articula:

—Pour ça aussi, je le hais!

—De ce côté-là, tu as tort.... Cette famille était bonne pour elle du temps de Mme Agathe, dont, je l'espère bien, le diable a reçu l'âme!

—Elle l'aime, lui, plus que tous les autres .... elle l'aime trop!

—Tu ne vas pas prétendre que c'est d'amour, pitchou?

—Si je pensais une chose pareille je la tuerais....tout de suite.

—Non, vrai de vrai, tu es fou .... Puisque c'est toi qu'elle aime d'amour.

—Le sait-on?

—Tu doutes d'elle? Oh! la pauvre!

—Douter d'elle non!....Vous avez raison, je suis fou.... Mais quand je la vois regarder cet homme avec une expression d'adoration.... il n'y a pas d'autre mot....elle le suit des yeux, elle boit ses paroles, ma rancune se change un rage.... Je ne sais pas comment j'arrive à me contenir, à ne pas lui crier ma pensée, lui jeter à la face que je connais la vérité!

—C'est pour elle, sang Diou! Si tu faisais une chose pareille, elle t'en voudrait je crois, à ne pas te pardonner.

—Il faudrait donc, comme je me le dis parfois, qu'elle m'aime bien peu?

—Ça, tu sais le contraire.... Pas besoin de te monter la tête, il y assez du reste.

—Vous avez raison, ça suffit!

—Allons donc, qu'est-ce que tu feras, si le bon Dieu, ce que je ne peux pas croire encore, voulait nous la prendre....la mettre bientôt, dans son paradis.

—Devant elle .... morte.... quand elle ne pourra plus mentir ....lui, le lâche! sera dévoilé!

—Eh bien, que feras-tu pour ça je tu le demande?

—J'écrirai à ces messieurs de Béziers .... je mentirai à mon tour: Qu'elle veut à sa dernière heure, nommer le vrai coupable .... Et c'est moi, qui le nommerai....Et devant son cadavre, devant les magistrats, devant moi, nous verrons, s'il n'avoue pas!

Le vieux demeura silencieux, appuyé des deux mains sur son bâton, la tête baissée.

Son compagnon s'était remis à considérer, à travers les grands arbres à demi dépouillés, la façade éclairée sur plusieurs points, du château

La chambre où Chérie agonisait peut-être, pendant qu'il restait là, le fixa, ce regard, où, après la colère, reparaissait l'angoisse.

—Venez, fit-il, venez! si elle était morte!

Et, le long de l'allée de platanes, l'ex-coureur de grandes routes répéta plusieurs fois, sur un ton convaincu, ne devant faire naître aucun doute chez son jeune ami:

—Oui, ce serait un crime de laisser sa mémoire souillée .... Je m'en voudrais.... Nous la réhabiliterons!

Quelques instants plus tard, tous deux pénétraient dans la pièce, où de son lit garni de bleu clair, Chérie leur envoya son ineffable sourire.

Il n'y avait plus, assis à son chevet, que M. Varagniez.

Le sang monta au cerveau d'Albéric, fit battre ses tempes.

Ce bouillonnement s'apaisa instantanément.

Le jeune homme devin pâle.

Il n'avait eu qu'à regarder les grands yeux bleus, deux étoiles dans la figure de cire.

Une émotion, pouvait trancher cette vie, attachée à la terre par un fil.

—Elle est mieux, dit M. Varagniez; elle n'a pas été raisonnable, elle a voulu aller trop loin... et moi, encore moins qu'elle de l'avoir écoutée.

—Une autre fois... monsieur Claude... je vous obéirai... je le promets.

—Il va te falloir rester plusieurs jours au lit... ce qui ne sera pas très agréable.

—Je suis si bien dans cette belle chambre que Marie-Thérèse m'a abandonnée... toute garnie de bleu et de blanc... Puis, quand on ouvre les fenêtres, je vois très loin... Et puisqu'il me faut de l'air, même la nuit, a dit le docteur, je pourrai contempler les étoiles, comme je regarderai le jour, les allées et venues dans le parc, sur la route.

Elle parlait gaiement, ayant détourné son regard d'Albéric, pour l'attacher sur celui qu'elle nommait comme tout le monde: M. Claude.

—Allons, fit ce dernier, tu ne t'ennuieras pas... puis tu nous auras toujours, l'un ou l'autre, à condition toutefois que tu nous promettes de nous dire, quand nous te fatiguerons... quand tu sentiras le sommeil venir.

—Pour le quart d'heure, comme je ne le sens pas, le sommeil, Albéric et mon bon père la Bique vont demeurer avec moi.

—Ce qui signifie que je suis de trop?... Une fois que tu l'as, ton Albéric...

—Il est l'heure du dîner... vous reviendrez dans la soirée... avec Marie-Thérèse.

—Allons, je t'obéis.

M. Varagniez se tourna vers les deux paysans:

—Vous dinerez ici, au moins ce soir, je vais prévenir la Pétéloune.

—Oui, répondit pour eux Chérie.... Je ne voudrais plus qu'ils quittent le château.

—Mon enfant, ils peuvent s'y installer si c'est ton désir, la place ne manque pas.

—Il ne nous faut pas autre chose que le paillis, prononça le jeune homme, et nous ne voulons pas autre chose.

—Vous ferez ce que vous voudrez, vous savez bien que vous êtes libres au Val-Rose.

Claude embrassa la malade sur le front.

Et Albéric vit le regard de Chérie, le suivre jusqu'à ce qu'il eut passé le seuil de la chambre.

—Viens, fit-elle, quand cette porte fut refermée; mets-toi là.

Elle montrait le fauteuil que celui qui disparaissait avait occupé.

Il le recula sans affectation, prit une chaise et s'assit.

—Vous aussi, mon vieux père la Bique.... mettez-vous ici.

La Bique chercha à son tour une chaise et s'instella face au lit.

—Que je suis contente de vous avoir là, tous les deux.... Il faudra faire monter Pierre Estarat.

—Il vendange, vous savez, mademoiselle Chérie.... A cette heure, il mange la soupe, il n'y a qu'Albéric et moi qui faisons les paresseux.

—Pour pouvoir venir me voir plus souvent.... Tu es sombre, dis donc, toi?

Elle tendait sa main fatiguée;